

Les Grands Espaces



**I AM
NOT
YOUR
NEGRO**

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION ET VELVET FILM PRÉSENTENT

ÉCRIT PAR
JAMES BALDWIN

RÉALISÉ PAR
RAOUL PECK

AVEC LES VOIX DE
**SAMUEL L. JACKSON
JOEY STARR**

PRIX DU PUBLIC
TORONTO - BERLIN
CHICAGO - HAMPTONS

MEILLEUR DOCUMENTAIRE
PHILADELPHIA - LUXEMBOURG - DUBLIN
LOS ANGELES - SAN FRANCISCO

NOMINATION
OSCAR
DOCUMENTAIRE

france
inter

Sommaire

Résumé-Avis – page 3 - 4

Le Matériel à Disposition – page 5

Les différentes versions du film – page 6

La Présentation du Film – pages 7 à 9

L'Atelier à Animer soi-même en salle – pages 10 à 17

- Panorama de la représentation des noirs dans le cinéma Hollywoodien

Les Intervenants extérieurs – pages 18 à 20

- sensibilisation au racisme et aux discriminations

La Soirée Spéciale – page 21 et 22

- « Ségrégation et Cauchemar... »

Contact - page 23

Mon Avis

I am not your Negro ("Je Ne suis pas votre Nègre"), est un **documentaire de Raoul Peck**.

Matière première du film, le manuscrit inachevé de l'écrivain nord-américain James Baldwin, *Remember this house*.

Partant du récit des vies et des assassinats de Martin Luther King Jr., Medgar Evers (membre de la NAACP – la *National Association for the Advancement of Colored People*) et Malcolm X, le film explore la relation irrationnelle que les Etats-Unis entretiennent à la question de la race. Autour de ce récit radical, le réalisateur mêle images d'archives, extraits d'émissions de télé, de films hollywoodiens ou images filmées dans l'Amérique d'aujourd'hui. Elles sont illustrées par la simple lecture de ce texte par la voix de Samuel L. Jackson (*Django Unchained* de Tarantino) pour la V.O., et par la voix de Joey Starr dans la version française.

Sur un rythme effréné et de manière radicale, ce film revisite donc l'Histoire des luttes sociales et politiques des afro-américains, mais il est aussi bien plus que cela.

Plus qu'une histoire de la question noire, c'est une histoire de l'Amérique. Car James Baldwin pose son regard sur la société américaine fracturée par la question raciale, un regard lucide mais dur qui y voit un pays en état « d'apathie morale, de petite mort émotionnelle, ». Un pays qui fait de la simplicité et de son immaturité des vertus. C'est une « démocratie qui s'est inventée un problème noir », raconte-t-il, et « fait du blanc une métaphore du pouvoir. »

Mais au delà de l'exemple concret historique des noirs américains, le film est un questionnement sur les représentations qui parle aussi de toute la civilisation occidentale et de comment elle a traitée le reste du monde, comment elle traite l'autre et comment elle continue à le traiter.

A travers les films hollywoodiens, le duo Peck-Baldwin décortique comment en décrivant l'autre et en faisant éventuellement un ennemi ou un être inférieur la civilisation occidentale a cherché à garder la suprématie d'un impérialisme. Comment un cinéma dominant mondialement fait passer une idéologie, un regard sur l'autre. C'est l'exemple des noirs mais on pourrait l'étendre aux indiens, aux gays, aux femmes, aux latinos, aux asiatiques... et pas seulement à l'Amérique. Ce qui se passe en Europe actuellement reflète profondément ce que Baldwin pense de l'Amérique.

En résumé, il s'agit d'un film important qui traite d'un **sujet épineux avec beaucoup de force et de subtilité**, sans faire de raccourcis, un film qui fait largement **écho à l'actualité** et qui présente beaucoup d'intérêts **pédagogiques** pour les adolescents, à la fois sur le plan du racisme, de la représentation et de l'éducation à l'image.

Le Public : à partir de **13 ans**.

Je travaillerai avec les **scolaires (collèges et lycées)**, aussi bien les enseignants d'Histoire que ceux d'Anglais car souvent ce sont eux qui abordent l'histoire de la ségrégation américaine au lycée.

Ne pas hésitez à le conseiller aussi pour les adultes qui peuvent s'y intéresser.

Le film peut aussi être programmer lors d'une **soirée thématique** à destination du tout public mais orientée ados.



Le Matériel à disposition

- un **dossier de presse** qui contient une note d'intention de Raoul Peck, une mini-bio de James Baldwin et une chronologie du mouvement des droits civiques aux Etats-Unis.
- Des **photos** du film

Téléchargeables sur le site de Sophie Dulac :

<http://www.sddistribution.fr/film/i-am-not-your-negro/125>

Les contacts chez Sophie Dulac

Arnaud (programmation) :
atignon@sddistribution.fr

Margot et Vincent (marketing) :
vmarti@sddistribution.fr
maufranc@sddistribution.fr



Les Différentes Versions

Pour incarner le texte (et la voix) de James Baldwin, il y a **2 versions sonores différentes** pour le film, ce qui permet une projection facilitée en fonction du public :

- La **version originale** avec la voix de **Samuel L. Jackson**. Une voix chaude qui donne un ton très intime au film. Samuel Jackson est une star, acteur récurrent chez Tarantino où dans des films grands publics que les jeunes connaissent. C'est aussi un personnage important qui s'est engagé dans les différents mouvements des droits civiques.
- La **version française** avec la voix de **Joey Starr**. Une voix plus éraillée avec plus de colère, mais qui a l'avantage d'être peut être plus connue des jeunes.

J'ai regardé pour ma part les deux versions et si je préfère la version originale, elle demande plus de concentration pour suivre le texte de Baldwin et son enchevêtrement avec les archives.

Pour un public ado, je conseillerai la VF.



Présentation du film *I am Not your Negro*



Né à New York en 1924, mort à Saint Paul de Vence en 1987, **James Baldwin** est un écrivain américain, chroniqueur de son pays natal, il raconte dans ses textes, romans, essais, poésies, l'Amérique sous toutes ses formes, les tensions sociales mais aussi raciales qui agitent son siècle.

Baldwin a avant tout une position humaniste : il ne se définit pas comme noir mais il se sert de son expérience de noir pour réfléchir, pour écrire, des souffrances qu'il a subit en tant qu'écrivain. Il se place en témoin plus qu'un militant. Son œuvre la plus connue est son premier roman semi-autobiographique intitulé *La Conversion* (*Go Tell It on the Mountain*, littéralement « Va le dire sur la montagne ») paru en 1953.



Raoul Peck, est un réalisateur traversé par l'exil, les luttes, la mémoire. Documentariste haïtien, ancien ministre de la culture à Port-au-Prince, président de la Femis à Paris...

Dans sa filmographie, il aborde tout autant des sujets historiques, politiques ou personnels. Il a notamment réalisé *Lumumba*, un film inspiré de l'histoire de Patrice Lumumba et son rôle dans l'indépendance du Congo, *L'Affaire Villemin* sur la tragique histoire du meurtre « du petit Grégory », ou récemment *Meurte à Pacot* et *Le Jeune Karl Marx*.

I am Not your Negro a eu un grand succès aux Etats Unis et a été nommé à l'Oscar du meilleur documentaire cette année.

Raoul Peck a quitté **Haïti** à l'âge de 8 ans pour rejoindre son père au **Congo**. Avec dans la tête toute l'**imagerie hollywoodienne** sur l'Afrique, il se rend compte en arrivant qu'il y avait une contradiction ente l'Afrique qu'on lui avait racontée et celle qu'il découvrait. Plus tard, sa rencontre avec l'oeuvre de James Baldwin n'a fait que mettre en forme et structurer les contradictions auxquelles il était confronté.

Le film est construit autour du **texte inachevé** de James Baldwin. Un texte où celui-ci veut raconter le récit des vies et des assassinats de ses amis, trois figures du mouvement pour les droits civiques : **Medgar Evers, Malcom X** et **Martin Luther King**.

Le livre est trop douloureux à écrire pour James Baldwin et il ne laisse qu'un manuscrit de trente pages, *Notes for Remember this House*, que son exécuteur testamentaire confiera plus tard à Raoul Peck.

Le film commence d'abord par la **vie de Baldwin**, ce qui le construit.

Né à Harlem, mal-aimé par son beau-père, harcelé par les policiers, James Baldwin a la chance de rencontrer une maîtresse d'école blanche qui le fournit en livres et l'emmène au cinéma. «C'est certainement grâce à elle que je n'ai jamais vraiment réussi à haïr les Blancs». Dans les salles obscures, le gamin tombe amoureux de Joan Crawford, est fasciné par l'intelligence de Bette Davis. Dans les westerns, il est du côté des bons, les Blancs, contre les Indiens. Gamin il se rêvait en Gary Cooper ou John Wayne et il réalise un jour que les indiens tués par ses héros, en fait, c'était lui.

Souffrant du double handicap de la négritude et de l'homosexualité, Baldwin **quitte les Etats-Unis pour la France**. En 1957, un reportage photo le bouleverse. On y voit **Dorothy Counts**, 15 ans, première élève noire à être admise au lycée de Charlotte (Caroline du Nord), se faire cracher dessus, insulter et lapider par une meute de jeunes gens blancs propres sur eux... «L'un de nous aurait dû être avec elle», écrit-il. Il retourne aux Etats-Unis, retrouve avec ravissement le «style» de ses frères. Il fait entendre sa voix dans les **grands rassemblements des années 60** auprès de Marlon Brando et Bob Dylan.

C'est le point de départ de ce texte et du film.

Avec pour seule voix off la prose fiévreuse et combative de Baldwin, Raoul Peck revisite les années sanglantes de **lutte pour les droits civiques**, les trois assassinats précités, et se penche sur la recrudescence actuelle de la violence envers les Noirs américains, ce qui confère une troublante **actualité** aux propos de l'écrivain.

En puisant dans les archives où on entend les figures de la lutte pour les droits civiques s'exprimer, mais surtout dans l'**histoire du cinéma hollywoodien**, de *La Case de l'Oncle Tom* à la figure du gentil noir incarné par Sidney Poitier dans *Devines qui vient diner ?*, le film est aussi une traversée dans l'imagerie de l'identité noire, de ses représentations. Baldwin apprend à déconstruire cette image et la mettre en doute et Peck monte sur le discours de Baldwin les images qui font écho à sa démonstration.

Dans des talk-shows télévisés ou à l'université, il démonte avec esprit les clichés racistes véhiculés par Hollywood. «Le Noir n'a jamais été aussi docile que le Blanc le croit», rit-il, et c'est un bonheur de voir et d'écouter James Baldwin qui est un appel vibrant à la fraternité universelle. Ainsi, il ne se

contente pas de dénoncer les violences et les discriminations à l'égard des Noirs, la terreur dans laquelle lui et ses semblables vivent. Il s'attaque à ce qui, dans la culture américaine, et le cinéma hollywoodien en particulier, s'obstine à fausser la réalité : l'innocence factice, l'héroïsme côté blanc, la souffrance, la faiblesse côté noir, sans oublier les hypocrites scènes de réconciliations raciales. "Les Blancs doivent chercher à comprendre pourquoi la figure du nègre leur était nécessaire", assène-t-il lors d'une allocution télévisée.

Les mots de l'écrivain constituent la trame narrative de cet essai qu'illustre un impressionnant montage de **documents rares**, mais aussi d'**images contemporaines**. Raoul Peck nous montre ainsi que la discrimination raciale aux Etats-Unis n'a pas cessé avec l'obtention du droit de vote ou la présidence d'Obama, et les manifestations de Ferguson (2014)¹ ou Baltimore (2015)² font écho aux émeutes de Watts (1965)³. «Je suis terrifié par l'apathie morale – la mort du cœur – que j'observe dans mon pays», disait James Baldwin. Il pourrait le dire encore aujourd'hui.

En se promenant dans la pensée de James Baldwin, il nous montre qu'Hollywood est une machine à fantasmes, et une industrie qui colonise les esprits et cantonne chacun dans un rôle bien défini. Et de manière plus globale il nous explique comment **toute production culturelle est aussi une production idéologique**. Il nous apprend à se méfier des images surtout quand ces images montrent un rêve qui n'est pas la réalité.

1 Les **manifestations de Ferguson** sont un ensemble de manifestations pacifiques, mais aussi, d'émeutes et de pillages qui ont eu lieu dans la ville de Ferguson, dans l'État du Missouri, aux États-Unis, à la suite de l'affaire **Michael Brown**.

2 Les **émeutes de Baltimore** sont un événement qui se produit à Baltimore, dans l'État du Maryland aux États-Unis à partir du 25 avril 2015 et se poursuit en mai, en réaction à la mort de **Freddie Gray**, un Afro-Américain de 25 ans, survenue le 19 avril précédent.

3 Les **émeutes de Watts** sont des émeutes ayant eu lieu du 11 au 17 août 1965 dans le quartier de Watts à Los Angeles. Elles font suite à une altercation entre trois membres d'une famille noire et les forces policières dans Watts, un quartier majoritairement noir de Los Angeles. De fait, malgré le Civil Rights Act de 1964, qui déclare illégale la ségrégation raciale aux États-Unis, une véritable politique de lutte contre les discriminations raciales n'est pas mise en place immédiatement. Dans ce contexte explosif, le mécontentement gronde, notamment dans les villes, où les Noirs se révoltent face aux discriminations en termes de logement, d'emploi, de pauvreté et dénoncent le harcèlement des forces de l'ordre. Rappelons qu'en 1965, des lois interdisaient encore aux Noirs de s'installer dans certains quartiers.

Les Animations

L'Atelier à animer soi même en salle

Adapté pour une salle de cinéma

La représentation des noirs à Hollywood

Il s'agit ici de faire une sorte d'**exposé** sur ce sujet.

L'intention est de donner quelques pistes aux adolescent, voire aux adultes, qui n'ont pas forcément cette **culture cinématographique et historique**. Elle permettra de mieux comprendre le film qui mêle images d'archives et de fictions sans forcément toujours les citer ou les replacer dans leurs contextes.

La présentation peut s'appuyer sur des photos et des extraits de films qui l'illustreront. Si besoin, nous pouvons vous fournir un dossier comprenant photos et extraits cités.

L'exposé

Comme le montre James Baldwin dans ses textes et Raoul Peck dans les extraits de films qu'il choisit pour illustrer son propos, le cinéma hollywoodien a reflété la société américaine : un monde ségrégationniste qui reproduisait les inégalités entre Blancs et Noirs, ne montrant que rarement des héros et même tout simplement des personnages noirs, ne mettant en avant que la culture noire, le **Jazz**, et acceptant de montrer parfois des relations entre Blancs et Noirs mais régulièrement sous un **angle paternaliste**, faisant des Noirs des **éternels mineurs**. Cette représentation cinématographique allait évoluer progressivement à mesure des mutations de la société et des revendications de la communauté noire du pays.

1-L'absence de représentation des Noirs ou alors de manière tout à fait négative (début XXème jusqu'à la fin des années 1940).

Cette absence de représentation s'explique assez facilement, compte tenu des **lois ségrégationnistes** et du **racisme ambiant**, dans le sud des Etats-Unis notamment. Impossible dans ces conditions de choisir un Noir pour héros.

Le **code censure** interdisait également de représenter à l'écran des relations sexuelles entre personnes de races différentes ou des scènes de violence. C'est la raison pour laquelle les premiers films ne reviennent guère sur les dures conditions d'existence des esclaves (abolition en 1865).

Pour les mêmes raisons, les rôles de Noirs sont joués généralement par des **acteurs blancs grimés** (absence d'acteurs noirs, poids des préjugés).

Le premier personnage noir du cinéma américain est **Tom**, dans l'adaptation du roman d'Harriet Becher Stowe **La case de l'oncle Tom** en 1903 et il sera joué par un blanc. Tom est l'incarnation du « **bon nègre** », il est gentil, généreux et obéissant, il ne se révolte pas malgré les injustices qu'il subit...

En 1927, le film d'Alan Croland **Le chanteur de jazz** (premier film parlant) évoquait magnifiquement la **place des noirs dans la société américaine**. En effet, le personnage principal, un juif américain, se retrouve dans la situation de chanter du jazz dans une comédie musicale de Broadway en adoptant la **Black face**, maquillage caricaturant ce à quoi étaient censés ressembler les Noirs.

Cela témoigne en fait de l'interdiction faite aux artistes noirs de jouer dans certains théâtres. Si un Blanc se maquille en noir, ce n'était que parce que la société américaine était raciste et ségrégationniste, avec ce paradoxe que la société blanche appréciait cette musique noire: le jazz.

<https://www.youtube.com/watch?v=PIaj7FNHnjQ>

Mais dans cette période d'avant 1940, deux grands classiques du cinéma américain évoquent l'esclavage, au moins indirectement :

Naissance d'une nation (Birth of a nation) – 1915, de D.W. Griffith s'inspire d'un livre de Thomas Dixon (*The Klansman*), à la **gloire du Ku Klux Klan**.

Le réalisateur y décrit l'épouvante provoquée par un pouvoir noir qui règnerait dans le Sud depuis la fin de la guerre de Sécession. Les noirs y sont dépeints comme des êtres violents, alcooliques, des êtres animaux guidés par le sexe. Le film met en exergue un personnage noir hypersexué, violent, contestataire, qui met en danger la communauté WASP. Et le KKK y est dépeint comme une institution héroïque qui va sauver cette même communauté.

Voyons par exemple cet extrait : cela se passe après que les noirs ont obtenu le droit de vote à la fin de la guerre civile. On voit les noirs occuper le Capitole... Ils sont montrés comme fainéants, buveurs, en train de fumer :

<https://www.youtube.com/watch?v=GBzDH-Vwzy4>

Ce film a donné toutes les **bases du cinéma américain** et mondial, tant dans la narration, que dans la mise en scène, dans le montage (c'est le film qui invente le montage parallèle), dans la technique...

On peut se demander donc si ce film qui a mis en place la grammaire du cinéma moderne, n'a pas aussi jeté les bases du personnage de l'Afro-américain au cinéma?

Dans son film, Griffith montre que les relations entre les blancs et les noirs ne peuvent être bonnes que si la **ségrégation** par la couleur de peau et les positions de domination et de subordination sont maintenues, et que le **métissage est un danger** pour la société américaine (les 2 méchants du film sont des métisses) puisqu'il rend floues ces lignes de démarcation. Le succès du film a permis la **résurrection du KKK** qui avait été dissout depuis des décennies, allant même jusqu'à adopter les costumes du Klan dans le film.

Pour un résumé en 8 minutes et en anglais du film, de son importance et de ses conséquences historiques je vous conseille de regarder :
<https://www.youtube.com/watch?v=mRtB6Ur76bw>

Dans ***Autant en emporte le vent*** (1939), le travail des esclaves dans les champs est peu montré. Le film s'intéresse avant tout à la nourrice de Scarlett, rôle typique de **l'esclave domestique** qui vénère sa maîtresse et se plie à toutes ses volontés (ce rôle vaudra l'oscar du meilleur second rôle féminin à [Hattie McDaniel](#)). Au bout du compte, les conséquences de l'esclavage ne sont pas, ou fugacement, évoquées.

Mammie est un personnage important témoin de cette histoire d'amour sur fond de guerre de sécession dans le sud des Etats Unis. Sous son côté de seconde mère de Scarlett, elle véhicule tout le long du film une colère à son égard. Mais on ne sait jamais où elle vit ni quelle est sa position sur cette guerre.

Sur la représentation des noirs dans *Autant en emporte le vent* (en anglais):
<https://www.youtube.com/watch?v=6aUi7zTDQ6g>

un extrait du film (à partir de 2min):
<https://www.youtube.com/watch?v=XTQdNv8y4IY>

un point de vue en français par un jeune youtuber sur le racisme dans *Autant en emporte le vent* et *Naissance d'une Nation* (de 41'30 à 47'30):
<https://www.youtube.com/watch?v=H9KPeKcSDYY>

Après la première guerre mondiale, la représentation des Noirs évolue, mais ils restent cantonnés dans un très petit nombre de **rôles stéréotypés** (syndrome de l'oncle Tom) avec des personnages souriants et irréprochables, qui acceptent toutes les injustices: serviteur, danseur, musicien.

En effet, **musique et danse** sont les rares talents reconnus alors aux Noirs. La découverte du Jazz met ainsi à la mode le folklore noir.

Il faut vraiment attendre la fin des années 1940 pour voir des films qui proposent des rôles positifs aux Noirs Américains (**Pinky** d'Elia Kazan ; **L'intrus** d'après W. Faulkner).

2 - La représentation des Noirs évolue avec la lutte pour les droits civiques. De 1950 à la fin des 60's

Dans *I am not your Negro*, James Baldwin parle longuement de **La chaîne** de Stanley Kramer, qui est un film important car il met au coeur de son histoire l a **cohabitation d'un noir et d'un blanc** qui se déteste et que les circonstances obligent à continuer leur route ensemble.

Dans le sud des États-Unis, deux prisonniers, le Noir Noah Cullen (Sidney Poitier) et le Blanc John Jackson (Tony Curtis), sont transportés par fourgon cellulaire vers leur nouveau lieu de détention. Le véhicule a un accident et les deux prisonniers en profitent pour s'évader.

Pendant que le sheriff du comté (Theodore Bikel) organise la poursuite, Cullen et Jackson, malgré la haine raciste qu'ils ont l'un envers l'autre, n'ont pas d'autre choix que de coopérer s'ils veulent échapper à ceux qui les ont pris en chasse car ils sont incapables de briser la chaîne qui les lie. Ils tentent de voler de la nourriture dans un village mais ils sont surpris par les habitants qui cherchent à les lyncher. Par chance, l'un d'eux leur donne le moyen de s'enfuir.

Ils finissent par échouer dans une ferme où une femme (Cara Williams), abandonnée par son mari, y habite avec son fils (Kevin Coughlin). Elle leur donne le moyen de couper la chaîne. Elle et Jackson se lient d'amitié. Cependant, lorsque ce dernier apprend qu'elle a envoyé Cullen à une mort certaine en lui indiquant un chemin menant droit à un marais, il la quitte et court le prévenir. Incapables de rattraper un train en marche qui aurait pu leur faire quitter l'État, les deux évadés sont finalement repris par leurs poursuivants.

<https://www.youtube.com/watch?v=LA7x-yUkuOc>

Sidney Poitier, est le premier acteur noir vraiment reconnu à Hollywood. Il incarne ainsi un médecin brillant (**No way out** de Mankiewicz en 1950), un officier de police surdoué dans **La chaleur de la nuit** de Norman Jewison (1968), un brillant chimiste dans **Devine qui vient dîner ?** de Stanley Kramer (1967). Il campe des **personnages bien sous tous rapports**, présentables, issus de la classe moyenne mais davantage tolérés qu'acceptés par la société blanche dans laquelle ils évoluent.

Au fond, il incarne l'**idéal intégrationniste**. Les films dans lesquels apparaissait Sidney Poitier laissaient entendre qu'il était possible pour les Noirs d'être acceptés dans la société américaine, en se pliant à ses codes.

La réalité était pourtant différente pour beaucoup (émeutes raciales qui secouent les Etats-Unis, appel des Black Panthers à passer à l'action militante). Ces années 1960 sont donc marquées par quelques films qui accompagnent les marches des associations noires pour les droits civiques.

Comme l'explique James Baldwin le film de Stanley Kramer réalisé en 1967 et réunissant Spencer Tracy, Katharine Hepburn et Sidney Poitier, ***Devine qui vient dîner ?*** est devenu un des films références traitant de cette nécessité de tolérance entre les deux communautés.

L'intrigue tourne autour d'un mariage entre une jeune femme blanche, fille des personnages de Tracy et Hepburn, et un jeune homme noir, interprété par Sidney Poitier. Cet homme **ne correspond pas au cliché des Noirs** montrés au cinéma. Il est brillant, éduqué à l'occidentale et ressemble en tout point au gendre idéal. Mais il est noir. Et si le père de sa fiancée est en théorie très libéral, il doit s'avouer qu'il a du mal à accepter ce qu'il préconise pour les autres! Quant au parent du futur époux, ils sont tout aussi réticent au mariage, faisant preuve d'un communautarisme tout aussi diviseur. Le film est une ode à la liberté et au renoncement aux préjugés. Mais il est aussi, comme tous les films évoqués jusqu'alors, un point de vue de Blancs sur les noirs.

<https://www.youtube.com/watch?v=06HG3y07iRI>

Ou Sidney Poitier et Spencer Tracy évoquent les difficultés que pourront rencontrer les enfants du couple mais que Sidney balaie en blaguant presque gêné sur ses ambitions pour eux : ils seront président des Etats Unis ou peut être seulement secrétaire d'état. Un extrait amusant puisqu'on y apprend que Sidney Poitier et sa fiancée se sont rencontrés à Hawaï, là-même où se sont rencontrés la mère blanche et le père noir d'Obama.

Ne pouvant traiter ouvertement du racisme dans le film qu'il voulait faire, **George Romero** utilise le cinéma de genre (l'horreur) pour traiter du racisme, en évitant ainsi la censure directe.

Dans ***La Nuit des morts-vivants*** (1968), il stigmatise les travers individualistes de la société états-unienne et de ses valeurs familiales, et s'attaque au racisme qui la gangrène : une petite fille achève sa mère adorée à coups de truelle, un frère devenu zombie revient dévorer sa sœur, pendant qu'à l'extérieur, les humains se regroupent en milices fascistes et finissent par tuer le seul personnage positif du film, ayant survécu aux zombies, mais qui a le malheur d'être noir....

3 - La Blaxpotation

A partir de 1971, la naissance de la *Blaxploitation* (contraction des mots « *black* » et « *exploitation* ») est la **première offensive cinématographique noire** contre la représentation traditionnelle et dévalorisante des Noirs à l'écran. Des films plus en phase en tout cas avec l'existence des Afro-américains, notamment dans les **ghettos**. Pour la première fois, ils deviennent acteurs de leur destin à l'écran, plus seulement des personnages passifs.

Un genre où les héros évoluent dans un univers fait de violence, de trafics, de justice privée et de sexe. Un genre spécifiquement destiné au public Afro-américain et où la **musique noire** va tenir un rôle primordial et complémentaire aux films (exemple avec le célèbre thème de **Shaft** composé par Isaac Hayes, ou le **Superfly** de Curtis Mayfield, la B.O. de **Black Caesar** par James Brown).

Dans **Sweet Sweetback's Baadasssss Song** (1971), le réalisateur Melvin Van Peebles incarne *Sweetback*, anti-héros noir qui assiste au passage à tabac du leader d'un groupe de manifestants par deux policiers blancs. Prenant alors la défense du militant, il finit par assommer les deux policiers et devient la cible de toute la police de Los Angeles. Commence alors une fuite soutenue par la population noire qui le mènera au Mexique. Il s'agit de **l'une des œuvres les plus politiquement engagée** dans la défense du Noir contre le Blanc.

La bande annonce en anglais :

https://www.youtube.com/watch?v=h6igNakNn_Q

La Blaxploitation restera au sommet pendant un peu plus de quatre ans. Ensuite, les réalisateurs n'arrivent plus à renouveler le genre et finissent par le faire sombrer dans le ridicule. La Blaxploitation aura en tout cas permis aux Afro-américains de se faire **une place dans le cinéma** et dans la société américaine par la même occasion.

4 - Les années 80 et 90

Dans les années 80, le personnage noir apparaît comme le faire-valoir du héros blanc.

L'arme Fatale (Richard Donner), **48 heures de plus** (W. Hill), **Le Bon Samaritain** (Tony Scott)...

Le Noir y est souvent mis au **second plan**. Il est là pour permettre au personnage principal d'évoluer, de régler ces problèmes existentiels ou familiaux. Soit par le **rire**, soit par son **intégrité**.

Parce qu'il y avait deux archétypes à cette époque : soit le Noir intègre (bon père de famille, respect de la loi) comme Danny Glover ou Denzel Washington,

qui apprend au Blanc à respecter la famille, à être honnête, etc. Soit le comique provocateur, comme Eddy Murphy ou Whoopi Goldberg, même si cette dernière est devenue la première femme noire à devenir une star de cinéma.

Malgré les avancées, l'image de l'Afro-américain reste très stéréotypée, entre l'homme exceptionnel et pur et le comique exubérant et vulgaire. Le temps n'est pas encore à la nuance.

Dans 48H Eddie Murphy est un prisonnier qui a une permission de 48H pour aider un flic blanc. Dans leur enquête il se rendent dans un bar de rednecks et là il se fait passer pour un flic afin de tenir à sa merci tous ces blancs racistes...

L'extrait en question :

<https://www.youtube.com/watch?v=eciJL2hKIRc>

Le **succès considérable** des films avec des comédiens noirs auprès d'un public non noir a alors ouvert la porte aux récits dont les personnages ne seraient que des Noirs.

Quand Spielberg adapte en 1985 le livre d'Alice Walker publié en 1982, **La couleur pourpre**, il sait que le sujet est désormais accepté en tant que tel par les Américains, sauf par les irréductibles racistes et ségrégationnistes. Il met à son casting des comédiens noirs qui allaient devenir par la suite parmi les plus connus : Danny Glover, Oprah Winfrey et bien sûr Whoopi Goldberg.

Aujourd'hui, de nombreux acteurs noirs tiennent le haut de l'affiche dans des rôles valorisants et incarnent de moins en moins les rôles de dealers, de macs, et de gangsters.

5 - La question noire, une question du passé ?

Le cinéma semblerait le prétendre. Pourtant, certains cinéastes pointent régulièrement du doigt la différence entre ce qui est montré sur grand écran et ce qui se passe réellement dans les villes américaines.

Spike Lee dans tout son cinéma, Tarantino avec **Django Unchained**, la série **The Wire** de David Simon et récemment **Get Out** de Jordan Peele.

Le cinéma américain a donc raconté comment la question noire a été centrale dans la société américaine depuis plus d'un siècle.

Elle en a montré les aspects ségrégationnistes, parfois sans prendre position pour ou contre, ensuite en s'en détachant de plus en plus pour enfin ne plus véritablement faire de différence entre communautés blanches ou noires.

Pourtant, malgré un certain consensus dans la production, quelques réalisateurs osent filmer ce qui n'ose parfois être affirmé. Oui, un Noir est un Américain comme un autre, mais il est souvent pour certains, d'abord un Noir. Et le **paradoxe** est bien dans ces deux réalités. D'un côté, un Noir a été élu président des USA, chose inimaginable il y a encore 20 ans. Mais des policiers de plus en plus nombreux tuent des Noirs dans la rue, dans le dos, par racisme ordinaire.

Les intervenants extérieurs

Sensibilisation au racisme et aux discriminations

Plusieurs associations sont à même d'assurer des débats ou des interventions autour du film. Nous en avons contacté plusieurs et deux sont prêtes à venir dans vos salles.

La Ligue des droits de l'homme



I am not your negro vient d'être classé dans les films recommandés par La Ligue des Droits de l'Homme sur le plan national.

<http://www.ldh-france.org/ldh-soutient-film-documentaire-i-am-not-your-negro-raoul-peck/>

Des membres de l'association peuvent donc venir animer des débats suite à la projection. Vous aurez uniquement à prendre en charge les frais de déplacements.

Contact National:

service de communication 01 56 55 51 00
communication@ldh-france.org

Contact Aquitaine:

dr-aquitaine@ldh-france.org

Dordogne:

Président LDH Sarlat - Jean-Marie Lelièvre
06 41 89 41 22

Pour contacter plus rapidement les fédérations des autres départements, vous pouvez vous adresser directement à ce contact sur la Dordogne. Il se propose de faire le lien.

Pour information, les numéros des autres départements :

Fédération Landes: 06 80 34 67 73

Section Bayonne: 06 41 50 23 77

SOS Racisme



SOS Racisme Gironde

Gironde:

L'association S.O.S. Racisme de Gironde est prête à intervenir dans les cinémas de son département, voire dans certaines villes d'autres départements limitrophes.

L'intervention est gratuite et comporte deux propositions

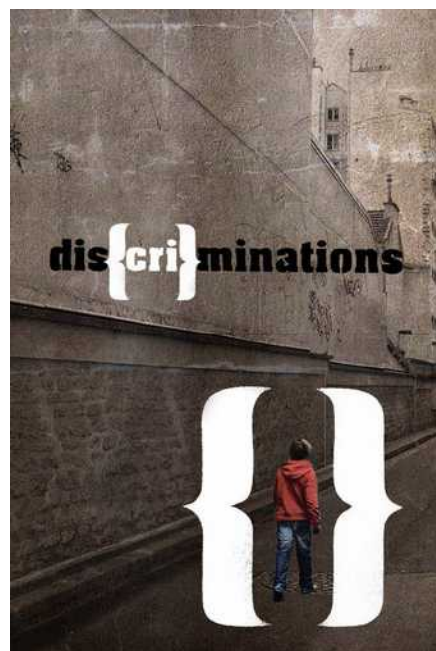
Intervention "Faire reculer les discriminations"

Ce débat associé à la projection a pour objectif de :

- Définir la discrimination sous toutes ses formes
- Dissocier discrimination et racisme
- Comment se défendre
- Désamorcer la victimisation
- Je peux être victime, témoin ou auteur de discriminations
- Les préjugés: causes de discriminations

Les interventions ont lieu autant que possible en binôme, peuvent durer de 1 à 2h et peuvent avoir lieu en salle de cinéma ou plus tard en classe avec les professeurs. Le but est de créer un climat de dialogue favorable et propice à l'interactivité avec les élèves où ils sentent que leur opinion est respectée et valorisée.

L'objectif est de sensibiliser chacun au rôle qu'il peut jouer dans la lutte contre les discriminations pour une société où l'égalité n'est pas qu'une valeur mais a une incidence véritable dans nos quotidiens.



L'exposition Martin Luther King



Une quinzaine de clichés en noir et blanc qui retracent l'histoire de Martin Luther King et le mouvement des droits civiques aux Etats Unis et qui permet d'aborder d'un point de vue historique ce grand moment de l'Histoire qu'est la lutte contre la ségrégation raciale aux Etats Unis.

Cette exposition démontre aussi le possible succès d'une mobilisation citoyenne et pacifique qui fit grandement avancer la société nord-américaine et fût un exemple d'émancipation pour beaucoup d'autres mouvements à travers le monde.

La Visite de l'exposition, animée par un intervenant, est conçue autour de jeux questions-réponses pour faciliter l'interaction.

Un fascicule présentant l'exposition est remis à chaque participant.

S.O.S. Racisme en Gironde peut aussi mettre à disposition gratuitement cette exposition.

Suivant la distance, il faudra éventuellement prendre en charge des frais d'envoi.

Contact

sosracisme33@gmail.com

Paul Benoist
0670485759

La Soirée Spéciale

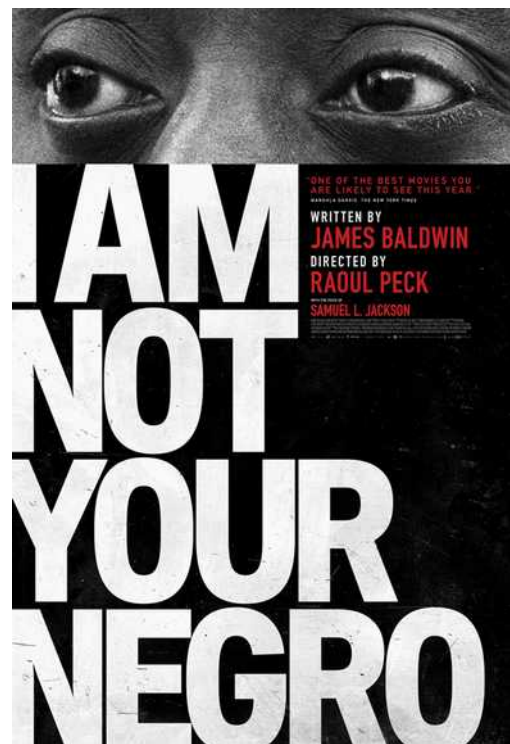
"Ségrégation et Cauchemar..."

I am not your negro

de Raoul Peck

Get Out

de Jordan Peele



Il est intéressant de rapprocher ces 2 films qui sortent au même moment et dont les affiches sont troublantes de ressemblances.

Get Out est un thriller d'horreur de Jordan Peele qui cible les ados mais dont le propos est clairement le **racisme**.

Le film raconte l'histoire d'un jeune photographe noir qui part avec sa petite amie blanche chez ses parents. Là, le malaise s'installe, les petites remarques méprisantes s'accroissent et le héros ne sait plus s'il s'agit de paranoïa de sa

part ou de vrai racisme auquel il est confronté...

Le film a eu un **énorme succès** aux Etats Unis. Et c'est un peu comme s'il répondait à la fin du film de Raoul Peck quand James Baldwin dit "Je suis un homme, C'est aux blancs de se demander pourquoi ils ont eu besoin de me définir comme un noir".

Une interview de l'équipe, et en particulier du réalisateur, qui colle parfaitement à notre sujet.

A voir : <https://www.youtube.com/watch?v=21wd6QxxsII&list=PLzzsAET-XPvvivTPCS9kS2YvHyttk3ITy&index=11>

On peut donc envisager une soirée avec la projection des deux films à destination des ados.

La soirée peut se dérouler de cette manière:

18h : projection de ***I am not your Negro***, accompagné d'une présentation plus ou moins rapide, ou d'une animation décrite plus haut.

20h : Repas au cinéma.

Plusieurs types de repas peuvent être envisagés:

- une pizza commandée avant le premier film dont le prix est inclus dans le billet, ou que les ados réglent à part, et qui est livrée à 20h
- un pique-nique préparé par vous offert avec le pass pour les deux films
- un accord avec un food-truck local
- un restaurateur qui vous apporte des plats tout prêts
- etc...

21h : projection de ***Get Out***

Le film peut être présenté par un quizz. Quelques éléments qui peuvent vous aider:

- les deux acteurs principaux sont dans deux séries emblématiques: Allison Williams dans ***Girls*** , Daniel Kaluuya dans ***Black Mirror*** (saison 1 - episode 2) et aussi dans Kick Ass
- le producteur (*Blumhouse Productions*) est hyper productif dans son genre : Paranormal Activity, American NightMare, Ouija
- le réalisateur est à la base un humoriste... (excellent article avec extraits de *In rocks* : <http://www.lesinrocks.com/2015/04/29/actualite/qui-est-michael-kay-le-traducteur-de-colere-dobama-11745312/>)
- il s'est inspiré de ***La nuit des Morts-vivants*** de Roméro (voir plus haut pour la tradition !)

Pour récompenser les plus cultivés, ou ceux qui ont la meilleure couverture 4G, vous pouvez faire gagner quelques affiches, places gratuites, etc.

Les Grands Espaces

Stéphanie Gillard
Chargée de communication, d'animation et de développement
06 61 18 83 16
stephanie@les-grands-espaces.net

Marie Courault
Coordinatrice Education à l'Image
06 20 67 05 00
contact@les-grands-espaces.net